



**HAL**  
open science

## ” Croyance et connaissance ”, Raison présente, n°188

Maël Dieudonné

► **To cite this version:**

Maël Dieudonné. ” Croyance et connaissance ”, Raison présente, n°188. 2014,  
<http://lectures.revues.org/13902>. halshs-00976423

**HAL Id: halshs-00976423**

**<https://shs.hal.science/halshs-00976423>**

Submitted on 9 Apr 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Croissance et connaissance », *Raison présente*,  
n°188

Maël Dieudonné

Doctorant en sociologie à l'université Lyon 2, rattaché au  
Centre Max Weber

26/02/2014

Il est devenu courant d'affirmer la prééminence de la connaissance dans les sociétés occidentales contemporaines. Sur le plan économique, nombre d'experts publics la présentent comme le moteur de la croissance future, tandis qu'hommes et femmes politiques la reconnaissent comme un levier d'action essentiel (quoiqu'ils l'exploitent rarement avec autant d'ambition qu'ils l'affirment, comme en témoigne l'échec de la stratégie de Lisbonne<sup>1</sup>).

Sur le plan social, les analystes médiatiques soulignent sa diffusion inédite au sein de la population, débattant de l'ampleur des bouleversements sociaux qu'il faut en attendre, tandis que des sociologues croient observer l'apparition d'une société de citoyens-experts, réactivant la vieille utopie de la science populaire. Il est certes vrai que les nouvelles technologies de communication ont entraîné une accélération sans précédent de la circulation de la connaissance, amélioré de beaucoup son accessibilité, et à de nombreux égards révolutionné les manières de la produire et de l'utiliser. On peut désormais la reconnaître partout, et la notion de « société de la connaissance » rencontre un succès similaire à celui dont avait bénéficié, une décennie avant elle, celle de « société de l'information ».

Dans un tel contexte, quel phénomène pourrait paraître plus anachronique que la croyance, dès lors qu'on la conçoit comme antagoniste à la connaissance ? Comment est-il possible de croire dans une société où l'information n'a jamais été si nombreuse et si accessible ? On aura reconnu le thème de recherche privilégié du sociologue Gérard Bronner, qui rencontre dans ce numéro de *Raison Présente* les préoccupations d'hommes de sciences soucieux de la réception de leurs travaux (il contient les actes du dernier colloque de l'Union Rationaliste, organisé par Bronner en 2013). La problématique s'en trouve légèrement modifiée : il s'agit d'expliquer comment certains individus peuvent rejeter la connaissance scientifique, et d'imaginer des stratégies pour y remédier.

Le volume rassemble six contributions relativement courtes, à l'exception de la dernière. Les deux premières sont proposées par Gérard Bronner et son ancienne doctorante Romy Sauvayre. Bronner s'attache à montrer comment l'époque actuelle est paradoxalement très propice à la croyance, en décrivant certaines modifications apportées aux mécanismes de diffusion des rumeurs par la généralisation du recours à Internet. Il les accélère non seulement au point qu'elles se propagent désormais

---

<sup>1</sup> Adoptée lors d'un Conseil européen en mars 2000, elle a constitué le référentiel de la politique économique de l'Union Européenne pendant une décennie. Elle misait sur une augmentation massive de la production de connaissances pour maintenir la croissance en dépit de la relocalisation de certaines activités productives hors d'Europe. La plupart des objectifs fixés en 2000 pour 2010 n'ont pas été atteints.

quasi-instantanément, mais les affranchit surtout des contraintes de l'oralité, en leur permettant de s'appuyer sur des argumentations cumulatives particulièrement convaincantes aux yeux des profanes. Sauvayre présente un développement plus théorique issu de sa thèse (consacrée à l'abandon de croyances sectaires et publiée sous le titre *Croire à l'incroyable*<sup>2</sup>) pour expliquer comment des individus peuvent maintenir leur adhésion à des croyances réfutées par les faits : c'est qu'au lieu de les considérer comme un système (dont l'incohérence et l'inadéquation avec la réalité leur apparaîtrait nécessairement), ils les morcellent en une série de propositions indépendantes et appuyées chacune sur leur expérience personnelle (percevant leurs émotions comme des preuves incontestables).

Les contributions suivantes proviennent d'hommes de science qui s'interrogent sur leurs difficultés croissantes (ou ressenties comme telles) à se faire entendre des profanes, et plus généralement à obtenir une adhésion sincère de leur part aux activités et aux connaissances scientifiques. Guillaume Lecointre, chercheur en systématique<sup>3</sup>, dénonce ainsi les menées créationnistes en France et aux États-Unis, alors que l'astrophysicien André Brahic revient longuement sur certaines représentations indigènes auxquelles il a été confronté (astrologie et soucoupisme notamment). Le médecin Alain Grimfeld propose différentes stratégies pour améliorer l'information scientifique en matière médicale (comme un système de labellisation des sites Internet consacrés à la santé), tandis que Michel de Pracontal, journaliste scientifique, s'interroge sur la responsabilité de sa profession dans le développement de certaines controverses scientifiques (à travers les exemples de la contestation de la réalité du changement climatique et de l'innocuité des OGM).

L'ensemble répond-il de manière convaincante à la question qui l'oriente ? Loin s'en faut, hélas. Les contributions sociologiques sont intéressantes mais handicapées par leur concision, qui les contraint à de nombreuses réductions pour réussir à traiter la problématique : de la connaissance à la connaissance scientifique et de celle-ci à l'information, des attitudes épistémiques des savants à celles que leur prête la mythologie scientifique, de la croyance à une adhésion bornée et aveugle aux propositions les plus manifestement absurdes... si bien que ces articles n'apportent que des réponses simplistes, ne faisant pas justice aux analyses développées ailleurs par leurs auteurs. Quant aux autres contributions, mieux vaut ne pas y revenir : il s'agit de manifestes rationalistes dont on pourrait pardonner la naïveté (c'est-à-dire la méconnaissance parfaite de l'intelligibilité des phénomènes croyants à laquelle sont parvenues, notamment, les sciences sociales) si elle ne s'accompagnait d'un mépris exaspérant pour les profanes (présentés comme incurablement incultes, idiots et paresseux). Préférons croire qu'il existe de meilleurs remèdes à leur incompréhension.

---

<sup>2</sup> Romy Sauvayre, *Croire à l'incroyable. Anciens et nouveaux adeptes*, Paris, PUF, 2012. Lire le compte-rendu dans *Lectures* : <http://lectures.revues.org/8391>

<sup>3</sup> Discipline portant sur l'appareillement et le classement des espèces vivantes.